



●●● **ESPAGNE**

# LA RUTA DE LA PLATA



Parmi les itinéraires mythiques que l'on se promet de suivre durant sa vie, certains noms reviennent plus souvent que d'autres : Route 66, Route de la Soie, Route des Grandes Alpes, Chemin de Saint-Jacques de Compostelle... Moins connue que ces axes historiques qui font rêver les voyageurs en tous genres, une route, tout aussi légendaire, vous promet un périple peu commun et hors du temps : La Ruta de la Plata ou comment vivre une immersion au cœur de l'Espagne la plus secrète.

Par Collin Audibert Photos Éric Corlay

Il y a bien des façons d'envisager le voyage. En partant droit devant soi, avec pour principale priorité de se concentrer sur ce que chaque kilomètre pourra nous offrir. C'est une forme d'aventure que l'on recherche tous forcément un jour. Partir, sans se soucier de rien. Vivre chaque instant, libre de toute contrainte. Mais il existe une autre forme de découverte à travers le voyage. Celle-ci consiste à partir dans les traces, parfois anciennes, de voyageurs et de populations qui ont participé à l'évolution de nos civilisations. Déjà le voyage prend une dimension historique puisque l'on est replongé dans notre plus ou moins lointain passé. On peut donc parfois parler de pèlerinage. Dans le cas de la Ruta de la Plata, qui traverse l'Espagne du nord au sud, depuis Gijón jusqu'au-delà de Séville, nous sommes renvoyés au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, en pleine époque romaine. Ce n'est une surprise pour

personne, les premiers voyageurs sont bien plus anciens que nous. C'est sous l'impulsion de Quintus Servilius Caepio, consul en -106 avant J.C, que fut décidée la construction d'un axe de communication sur l'ouest de la péninsule ibérique. Outre la connexion entre différents centres urbains, celui-ci avait également pour objectif de servir le développement de la culture romaine. Plusieurs empereurs se succédèrent dans sa réalisation : Auguste, Tibère, Trajan et Adrien. Au Moyen-Âge, la volonté de conquérir le monde aidant, ce sont les Arabes, qui profitèrent de cette voie pour gagner le nord de l'Europe. Surpris par la qualité de sa réalisation, ils saluèrent son excellent pavage qui facilitait grandement leur avancée. Ils l'appelèrent alors la voie « BaLaTa » qui signifiait le « chemin pavé ». Au fil des siècles, les évolutions et déformations linguistiques allaient contribuer à transformer la « Via Balata » en « Via de la

Plata », que l'on peut traduire littéralement aujourd'hui par la « Route de l'Argent », même si aucun gisement du précieux minéral n'est rencontré le long des presque 1000 km qui la parcourent. Durant cette traversée, quatre communautés autonomes seront successivement visitées : la principauté des Asturies pour le nord, puis la Castille-et-León, l'Estrémadure et la plus australe, l'Andalousie. Quatre « régions » qui illustrent également autant de personnalités et de bien nombreux contrastes. Située sur la côte de la mer Cantabrique, Gijón, se divise de part et d'autre de la péninsule de Cimadevilla. Comptant aujourd'hui plus de 380 000 habitants, Gijón trouve ses origines à l'époque romaine. D'anciens thermes, mis à jour sous l'église Saint-Pierre, en apportent un remarquable témoignage que vient enrichir la villa romaine de Veranes. Aujourd'hui, l'activité de Gijón est essentiellement liée à celle du tourisme, favorisée par un climat avantageux, ainsi qu'à certaines richesses culturelles, comme son festival international de cinéma. Une autre particularité du coin, plus traditionnelle, explique également sa renommée : sa production de cidre (voir encadré). Laissant les grandes plages de la mer Cantabrique derrière nous, nous filons donc plein sud pour près de 1000 km de voyage à travers le territoire et l'histoire de la péninsule ibérique. Dès les premiers kilomètres, le relief tourmenté impose un itinéraire particulièrement sinueux. Rares seront par ailleurs les parties parfaitement rectilignes durant cette longue route. Après une quarantaine de kilomètres, nous



Ville particulièrement vivante, jeune et culturelle, Gijón connaît un développement considérable sous l'impulsion de l'empire romain.

DE GIJÓN À SÉVILLE, LA RUTA DE LA PLATA VOUS OFFRE UN VOYAGE AU CŒUR DE L'HISTOIRE.

Pour cette traversée de l'Espagne, la nouvelle Indian Chieftain avance des arguments de poids.



Le village de Bustiello était autrefois un haut lieu de l'activité minière de la Principauté des Asturies.

**MOTO VIA CARD**  
DES BONS PLANS À FOISON

Réunies, sous forme d'une association, plusieurs villes qui jalonnent la route entre Gijón et Carmona, œuvrent au développement touristique de la Ruta de la Plata. Conscient de l'intérêt qu'un tel itinéraire représente pour les motards, ce Réseau de Coopération de Villes de la Ruta de la Plata a imaginé une carte baptisée « Moto via Card » qui offre à son détenteur nombre d'avantages financiers pour faciliter l'organisation de son voyage. Ainsi, sur présentation de cette carte, chacun pourra profiter de tarifs promotionnels dans de nombreux établissements tout au long du parcours. Actuellement, quelque 80 enseignes parmi lesquelles on trouve hôtels, restaurants, commerces gastronomiques, espaces culturels, musées, bars, garages moto ont rejoint les membres de la « Moto via Card ».

**Renseignements et obtention de la carte : [www.rutadelaplata.com](http://www.rutadelaplata.com)**

ROAD TRIP  
**061**  
février-mars 2014

LE PETIT VILLAGE DE BUEÑO ACCUEILLE UNE CONCENTRATION IMPORTANTE D'HORÉOS, CES GRENIERS OUVERTS CONSTRUITS SUR PILOTIS.





Du haut de sa colline, l'église San Vicente de Serrapio connaît une tranquillité absolue depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle.

ENTRE SON HISTOIRE, SA CULTURE ET SES TRADITIONS, L'ESPAGNE POSSÈDE UN PATRIMOINE D'UNE RICHESSE QUI SEMBLE INÉPUISABLE.

●● mettons cap sur le village de Bueño. Logé au fond d'une profonde vallée, le petit bourg semble avoir été épargné par la vie moderne. Point d'effervescence ici ! Pas de zone commerciale à l'entrée de la localité, ni d'antennes paraboliques sur les toits. Ici, le mode de vie rural prédomine toujours. Mais la curiosité de l'endroit tient surtout dans la concentration de ses hórreos et paneras, des greniers construits sur pilotis, en parfait état de conservation ou magnifiquement restaurés. Autrefois, chaque habitation ou presque, possédait son hórreo, parfois même plusieurs. Mais au fil des décennies, l'exode rural aidant, les petits villages comme Bueño se sont vidés et maisons comme hórreos sont tombés dans les abîmes de l'oubli. Heureusement, depuis quelques années, une prise de conscience à permis le sauvetage et la mise en valeur de ce beau patrimoine. Aujourd'hui, ces greniers ont donc repris du service, permettant certes le stockage et le séchage des différentes récoltes, mais assurant surtout, comme autrefois, le maintien du tissu social en abritant de longues veillées au moment de la belle saison. En



Si l'Espagne peut renvoyer l'image d'un pays au climat méditerranéen, c'est loin d'être toujours le cas.

poursuivant sur ces petites routes escarpées, nous suivons la direction de Mieres. Pour cette traversée de l'Espagne, j'ai la chance de rouler sur la nouvelle Indian Chieftain, le plus richement équipé des trois modèles qui composent la jeune gamme. Si avant même de l'enfourcher, la moto séduit tant par ses lignes que par sa finition, on ne peut qu'être convaincu par ses qualités dynamiques. D'un



Mais à quoi peut donc servir cette grosse pierre ? À empêcher les petits rongeurs de grimper.



agrément remarquable, le moteur se montre aussi souple que disponible, ce qui, ajouté au grand confort de l'ensemble et à la très bonne tenue de route, permet à la Chieftain de s'imposer comme une voyageuse aboutie. Plus nous progressons, plus le relief s'impose. Nous filons en direction du col de San Isidro. En route, nous marquons l'arrêt à Bustiello, ancien village minier situé en bordure de la route ●●●

LE CIDRE DES ASTURIES UN ART DE VIVRE



Terre de gastronomie, l'Espagne compte de bien nombreuses spécialités, chaque région en possédant bien évidemment plusieurs. La Principauté des Asturies, pour sa part, en compte deux : le fromage bleu de Cabrales et le cidre. Si la production de cidre est présente à travers toute la Principauté avec quelque 60 producteurs, les vergers se concentrent essentiellement autour d'Oviédo, de Villaviciosa et de Gijón. Au total, ce sont plus de 35 millions de litres de cidre qui sont produits chaque



année dont 80 % sont absorbés par la consommation locale. Oui, dans les Asturies, le cidre est un véritable art de vivre. C'est ce que l'on vous explique lors de la visite d'une des plus anciennes, et prestigieuses, cidreries installées à Gijón : la maison Trabanco. « Où il y a une bouteille de cidre, il y a toujours de la joie ». Le cidre, légèrement plus amer que celui que l'on peut trouver chez nous, fait ici partie de la vie quotidienne. Et sa production locale remonte presque à l'antiquité. Si de bien nombreuses

variétés de pommes existent, seulement deux entrent dans la composition du cidre Trabanco : la Pomme d'Asturies et la Pomme Européenne. Ici du pressage, à la mise en bouteille, chaque opération est scrupuleusement réalisée dans le plus grand respect des traditions avec un souci constant pour la meilleure qualité. Ce cidre dit « naturel » a valu à la maison « Trabanco » la distinction « Pomme d'or 2013 » qui lui reconnaît la qualité de meilleur cidre européen. Mais aussi bonne soit sa qualité, un cidre des Asturies n'aurait aucun intérêt s'il n'était bu sans respecter la tradition dite de l'Escanciador. Celle-ci consiste dans le savoir-faire de l'Escanciador, la personne qui sert le cidre, à tenir la bouteille, bras tendu au-dessus de sa tête et à verser le cidre, sans regarder. De son autre main, située au niveau de ses jambes, l'Escanciador tient le verre dans lequel doit arriver le cidre. Une façon, qui outre l'attrait spectaculaire, permet à la boisson de bien s'oxygéner. Le cidre servi, il faut alors le boire sans attendre, cul-sec, avant que l'effet de l'oxygénation ne se dissipe. Un véritable cérémonial auquel aucun asturien ne saurait déroger.



**TRABANCO**  
Cómo llegar  
Carretera de Lavandera  
33350 Gijón  
www.grupotrabanco.com



Chez Trabanco, le cidre est une affaire de famille de génération en génération.

VOYAGEUSE CONFIRMÉE, L'INDIAN CHIEFTAIN VOUS ASSURE LA GARANTIE D'UN PÉRIPLÉ EN PREMIÈRE CLASSE



À EUX DEUX, DANIELE CRESPO ET PAULINO GARCIA REPRÉSENTENT DEUX TALENTS INCONTOURNABLES PARMIS LES PRÉPARATEURS ESPAGNOLS.

Pas peu fier de sa réalisation qui lui a valu une reconnaissance internationale, Daniel Crespo n'a pas hésité à l'accrocher au mur de son entrée.



Depuis son Pau Speedshop, Paulino Garcia œuvre avec talent à la restauration et la préparation de machines d'époque.



●●● AS-112. Véritable musée à ciel ouvert de l'activité minière des Asturies, Bustiello voit le jour à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. La petite localité, est construite par la Sociedad Hullera Española qui, à partir de 1890, dans un élan de paternalisme, logeait ses cadres et ouvriers selon un agencement bien défini. Au fil des kilomètres, nous pouvons vérifier que l'activité minière, bien que certainement moins dynamique qu'autrefois, fonctionne toujours. Les premiers qui organisèrent là quelques forages intéressants furent les Phéniciens qui y trouvèrent quant à eux non pas du charbon, mais de l'or. Après avoir salué l'église romane San Vicente de Serrapio qui domine la vallée du haut de sa colline depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, nous continuons en direction de León. Mais

avant de rejoindre la Communauté autonome de Castille-et-León, il nous faut déjà franchir un autre col qui, lui, culmine à près de 1400 mètres. Une altitude qui, en ce début d'hiver, nous plonge dans une véritable tempête de neige et nous offre des températures négatives. Heureusement, le généreux carénage de la Chieftain m'assure une protection remarquable. Quant à l'état de la chaussée, les services de l'entretien des routes, certainement habitués à quelques épisodes neigeux, n'ont pas été pris de court et nous ont donc permis de rejoindre León sans le moindre incident. En une heure à peine, nous changeons à la fois d'ambiance et de climat et c'est sous un soleil radieux et avec une température quasi printanière que nous

retrouvons l'ambiance urbaine. León est une cité vivante et dynamique où l'architecture, à commencer par celle de son Parador (voir encadré) force l'admiration. Là encore, les vestiges romains sont bien présents comme en attestent ses cryptes et sa muraille. Ici, nous croisons quelques pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle. Les guidant depuis le sud du pays, la Ruta de la Plata leur offre un itinéraire idéal pour rejoindre les terres de Galice. Nous rencontrons également Paulino Garcia et Daniele Crespo qui, par leur enseigne respective Pau Speedshop et Devil Inside Cycles, s'imposent comme deux références incontournables de la scène Kustom Kulture. Incontestablement, l'Espagne compte quelques préparateurs (et créateurs) au ●●●

## LES PARADORES UN PAN DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE

En 1910, Don Benigno, Marquis de la Vega Inclán, afin de répondre à la volonté royale de promouvoir le tourisme en Espagne, attira l'attention du roi Alphonse XIII sur la beauté sauvage des montagnes entourant la ville de Gredos. Il suggéra au souverain la construction d'une structure d'accueil qui pourrait permettre ainsi aux voyageurs de découvrir les merveilles locales. Séduit par l'idée, Alphonse XIII décida personnellement de l'emplacement où devrait être érigée la future structure hôtelière. Chasseur accompli, le roi connaissait les difficultés pour se loger dans cette région où il aimait à venir régulièrement. Il mandata donc le Marquis de la Vega pour assurer la construction du futur hôtel. Comprenant une douzaine de chambres, une bibliothèque ainsi qu'un vaste salon muni d'une large cheminée (toujours en place),



l'endroit avait tout d'un relais de chasse. En octobre 1928, le roi et une cinquantaine d'invités assistaient alors à l'ouverture de ce premier Parador. Alphonse XIII, véritablement conquis par le travail effectué, était plus déterminé que jamais à poursuivre la voie du développement touristique. Il décida donc alors de la création de ce que l'on aurait pu déjà appeler une chaîne hôtelière : La Junta de Parador y Hosterias del Reino. La volonté était

alors d'organiser un ensemble de relais et d'auberges dans d'anciens palais, châteaux, monastères... Outre le développement touristique, cette idée brillante allait permettre la sauvegarde d'un patrimoine historique considérable. Très vite, le succès est au rendez-vous. On l'explique, certes par la qualité de l'accueil qu'assure chaque Parador, mais également par sa mission de sauvegarde du patrimoine et de promotion du tourisme, de la gastronomie régionale traditionnelle, de la culture dans des zones peu fréquentées des voyageurs. Aujourd'hui, on compte 93 Paradores répartis à travers toute l'Espagne. Certains, comme ceux de Carmona, León, Plasencia, Zamora étant de véritables bijoux d'architecture et d'histoire. Un vrai trésor, dont l'une des prérogatives est de rester financièrement accessible à la majorité. [www.parador.es](http://www.parador.es)

MALGRÉ UN ABANDON DES LIEUX, L'ERMITAGE DE LA VIRGEN DEL CASTILLO À MONTAMARTA, LUI, EST TOUJOURS BIEN EN PLACE.





À Zamora le nombre important d'édifices au style roman a valu à la ville d'être classé site historique.



Passer une nuit dans un Parador est un moment à chaque fois privilégié.

LA RUTA DE LA PLATA, UN ITINÉRAIRE À SUIVRE TEL UN VÉRITABLE PÈLERINAGE.

●●● grand talent. En ce milieu d'après-midi, Daniele ne veut pas nous laisser repartir le ventre vide et nous profitons d'une séance « tapas » à rallonge. Définitivement, la « Pata Negra », surtout lorsqu'elle est tranchée (à la main !) aussi fine que du papier à cigarette, est l'une des félicités de ce monde que j'apprécie le plus. Au cours de nos agapes, malgré un état presque second, un nom aura retenu mon attention. C'est celui de La Bañeza, une localité voisine réputée par sa course de motos, anciennes et modernes, en circuit urbain. Une sorte d'île de Man ibérique si on veut. Une bonne occasion de revenir, mais en août cette fois. Nous quittons León quand la lumière du jour commence à tomber. Nous rejoignons sans tarder la ville de Benavente distante d'une quarantaine de kilomètres, qui, elle aussi, a la bonne idée d'avoir son Parador. Pas de tapas au dîner, mais un vin local « Valles de Benavente » qui aurait été pourtant fort bien indiqué pour tenir compagnie à la Pata Negra. Les Paradores, outre leur intérêt historique, ont pour point commun d'offrir un confort incomparable et de permettre ainsi un repos idéal. Ça tombe plutôt bien, car le lendemain, au moment de lever le camp, le thermomètre de l'Indien indique -4°C. Et sous abri ! Je n'aurais jamais

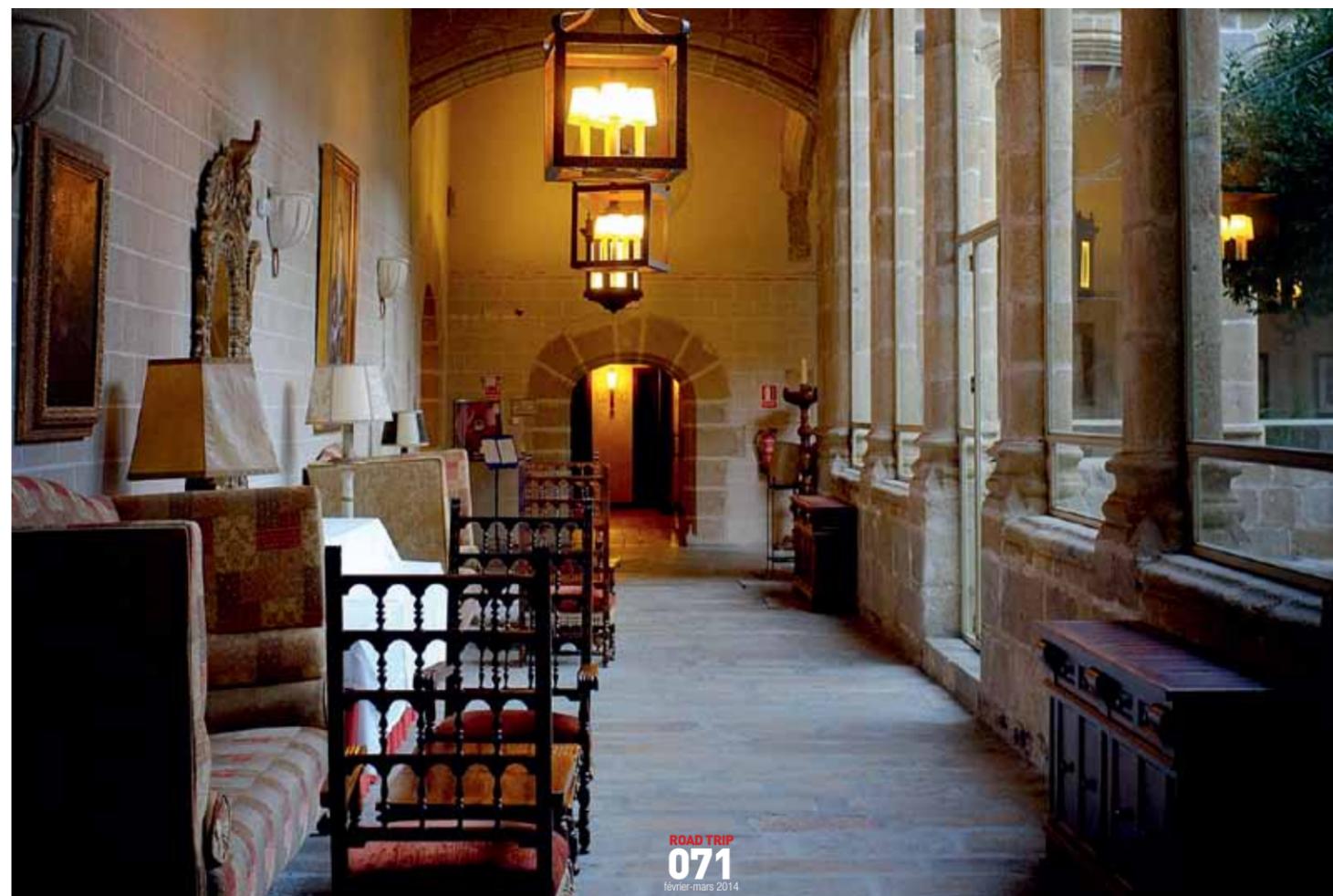


dû le regarder. Le moral vient d'en prendre un sérieux coup. C'est d'autant plus inquiétant que le ciel est particulièrement couvert et qu'en sortant de la ville, une épaisse nappe de brouillard nous attend à l'entrée d'une forêt. Un joli moment de solitude commence. Le vin joyeux de la veille me semble bien lointain et le soleil de León davantage encore. Au fil des minutes interminables qui suivent, je fais alors un étrange constat. Il suffit de penser bien fort une tasse de café bouillant pour que le ciel bleu réapparaisse. Ça n'arrange rien côté température, mais c'est déjà un net progrès question moral. J'essaie en tout cas de m'en persuader. Nous prendrons le temps d'une

pause en arrivant à Zamora. Avant d'y parvenir, nous traversons de vastes terres agraires qui se succèdent avec une certaine monotonie qui n'a rien de déplaisant. Soudain, en plein champ, quelques ruines attirent mon attention. Ce sont les vestiges du « Castillo Castrotorafe » château féodal du XII<sup>ème</sup> siècle. Il n'en reste manifestement plus grand-chose. Même pas de quoi immortaliser la scène. Mais l'endroit est certainement connu des pèlerins en route pour Compostelle qui trouvent là une borne cylindrique en pierre sur laquelle est représentée la célèbre coquille Saint-Jacques. Mais au-delà de cette indication, on peut surtout y voir une nouvelle évocation de ●●●



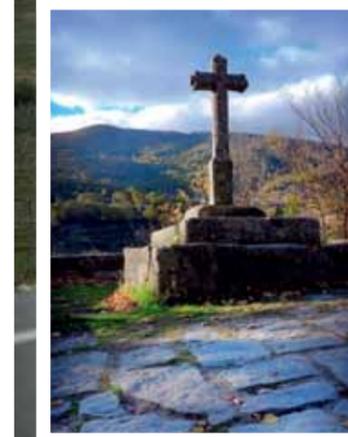
BÉJAR, UNE VILLE RECONNUE POUR ABRITER DES ARÈNES QUI COMPTENT PARMI LES PLUS ANCIENNES D'ESPAGNE.



À BAÑOS DE MOTEMAYOR, LA RUTA DE LA PLATA EST RESTÉE UNE VOIE ROMAINE.



Le Parador de Plasencia figure à lui seul un pan de l'histoire espagnole.



UN TRIP DE PRÈS DE 1000 KM AU FIL DES PROVINCES INDÉPENDANTES ET D'INFLUENCES CULTURELLES MULTIPLES.

●●● l'époque romaine. Pour connaître la distance parcourue, mais aussi celle restante avant de rejoindre la halte suivante, les usagers de la Ruta de la Plata se fiaient aux « milles », d'imposantes bornes de pierre cylindriques sur lesquelles étaient portées nombre d'indications précieuses comme les distances kilométriques bien entendu, mais également d'autres renseignements comme la date de construction de la chaussée, le nom de l'empereur qui en était à l'origine, mais aussi le remembrement causé par la construction de la route. Un peu plus loin, à hauteur de Montamarta, nous croisons l'église « de la Virgen del Castillo », qui du haut de son promontoire rocheux semble dominer un véritable petit canyon. Enfin Zamora nous accueille. Ici, l'art roman domine encore. Du château à la cathédrale et par ses nombreuses églises, la ville est un véritable musée vivant qui permet un retour immédiat au XII<sup>ème</sup> siècle. Le temps d'un café réconfortant et déjà il nous faut poursuivre. Dehors, la température a sensiblement augmenté. Nous suivons la direction de Béjar. Là, nous prenons sur les hauteurs de la ville pour rejoindre « La Plaza de Toros » et ses célèbres arènes qui comptent parmi les plus anciennes d'Espagne. Point de



Les arènes de Béjar, dans la Province de Castille et León, occupent une place importante dans l'histoire de la tauromachie.

mise à mort ni de sang versé aujourd'hui. Plus tard, la N-630 nous permet de rejoindre Baños de Montemayor. Nous avons changé de communauté autonome. Nous avons quitté la Castille-et-León pour entrer sur les terres d'Estrémadure. Si Baños de Montemayor ne possède pas un charme inoubliable, on peut éventuellement s'y attarder histoire de jeter un œil sur ses thermes romains, mais surtout sur



Comme à la Casa Juan à Plasencia, l'accueil que nous avons rencontré a toujours été des plus sympathiques.



l'une des portions de la Ruta de la Plata conservée à l'identique de ce qu'elle était au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Enfin, on peut le penser. Il suffit alors de gagner les grands virages qui surplombent la ville pour trouver là, un petit chemin pavé de grandes pierres plates qui s'enfoncent dans la forêt. L'emprunter à moto ne vous servira qu'à immortaliser le souvenir, mais les pèlerins équipés de leurs ●●●

●●● grosses chaussures de randonnée y trouveront peut-être un débouché intéressant. Rencontre avec l'Histoire. Quand arrive la fin de cette seconde journée, nous faisons halte à Placencia. Là encore, par son architecture impressionnante, la ville est un véritable musée à ciel ouvert qui se découvre au fil des ruelles étroites et escarpées que viennent ceinturer d'imposants remparts. Et si la météo ne vous permet pas la balade, réfugiez-vous à l'intérieur du Parador installé dans un ancien couvent du XV<sup>ème</sup> siècle, c'est certainement l'un des plus beaux d'Espagne. Il est en tout cas garant d'un véritable voyage dans le temps. Ici, comme à de très nombreux endroits tout au long de la Ruta de la Plata, les amoureux de vieilles pierres seront conquis. Les gastronomes également qui, quant à eux, se régaleront de la spécialité locale, les confiseries aux figues. Le lendemain, au départ

de Plasencia, nous pouvons considérer que nous entamons la partie sud de notre périple. L'Estrémadure nous offre ses vastes étendues que viennent parfois distraire quelques petits cordons de montagne. La nature prend une dimension d'importance considérable. La lumière aussi a changé. Elle semble plus chaude, plus belle, un peu comme si le sud nous souhaitait la bienvenue. Autour de nous la végétation a évolué. Dorénavant, les oliviers et les eucalyptus occupent le terrain. Après tout, nous ne sommes pas très loin du Portugal même si l'Algarve est encore bien plus au sud. Après avoir traversé Cañaveral, d'où aucune fusée n'a jamais été lancée, nous filons toujours plein sud sous un ciel d'un bleu parfait. Les équipements d'hiver que nous utilisions jusqu'alors ont été rangés. C'est vrai, nous nous rapprochons du sud. Soudain, au passage d'un col, l'horizon s'ouvre

sur une vaste plaine quasi infinie. L'endroit apparaît d'une aridité surprenante. Pourtant, tel n'a certainement pas toujours été le cas comme en attestent les ruines du pont romain d'Alconétar. Ici coulait autrefois la rivière « Tajo ». Là encore, le voyageur a rendez-vous avec l'histoire. Quelques kilomètres plus loin, nous découvrons un grand lac artificiel dont les eaux laissent apparaître un minuscule îlot sur lequel les ruines d'une ancienne maison matérialisent les derniers vestiges d'un village aujourd'hui englouti sous les flots. Nous n'entendons pas sonner la cloche de son église immergée. La petite gare ferroviaire de Rio Tajo, elle, a subsisté. Mais il y a bien longtemps que les voyageurs ne s'y arrêtent plus. À défaut d'une activité débordante, on y profite d'une ambiance très particulière, un peu comparable à celle de certains westerns spaghetti. Avant d'entrer en Andalousie, nous nous accordons un petit crochet du côté de Casar de Cáceres. On nous y a promis une gare routière remarquable. Mais nous y découvrirons surtout une manifestation d'architecture moderne où l'abondance de béton tranche radicalement avec l'esprit de la Ruta de la Plata. Nous ne voulons pas casser notre « voyage initiatique » et je partage alors la volonté d'Eric, le photographe du reportage, de ne pas nous attarder ici. À la gare routière, nous préférons largement ces quelques ambiances croisées au fil des ruelles de la ville et surtout l'église Notre Dame de

●●●



ENFIN LE SUD DE L'ESPAGNE NOUS ACCUEILLE ET AVEC LUI DES TEMPÉRATURES PRESQUE PRINTANIÈRES.



Malgré la solidité de l'ouvrage, il ne peut résister indéfiniment aux affres du temps



Du haut du pont romain d'Alconétar, des siècles vous contemplant.

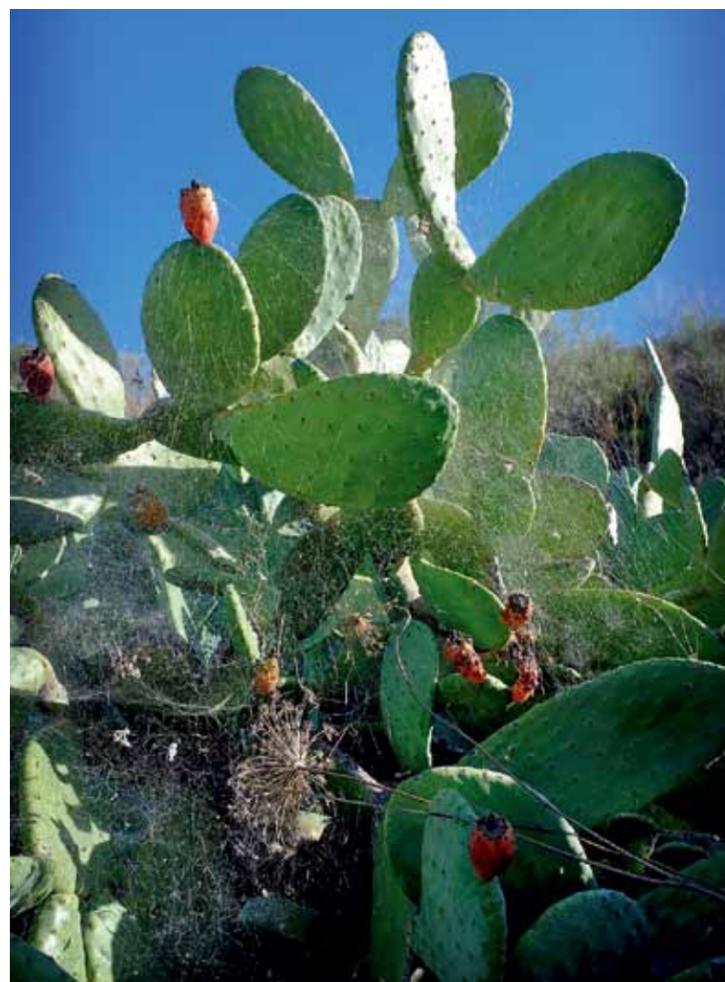


AUTREFOIS L'EAU PASSAIT SOUS CE PONT MAIS N'AVAIT PAS ENVAHI LA VALLÉE. L'HOMME A PARFOIS DE CURIEUX CAPRICES.





Après 1 000 km,  
enfin Séville la belle,  
Séville la douce,  
vous accueille.



## COMMENT VOUS RENDRE À GIJÓN PAR LA ROUTE OU PAR LA MER

Pour envisager de suivre la Ruta de la Plata avec votre moto, deux solutions sont envisageables. La première consiste à prendre la route depuis chez vous et de rouler jusqu'à Gijón. Mais si vous habitez Lille, il vous faudra déjà vous affranchir de

1 400 km avant de rejoindre le point de départ de la Ruta de la Plata. Et comptez en donc autant pour le retour. Une alternative intéressante consiste, surtout si vous habitez le nord et l'ouest de la France, à embarquer à bord d'un ferry depuis

Saint-Nazaire pour une traversée de 15 h qui vous mène directement à Gijón. Trois départs hebdomadaires sont assurés par le Norman Asturias de la compagnie LD Lines.

**Tarifs et réservations :**  
[www.ldlines.fr](http://www.ldlines.fr)



Détail de choix capturé sur la porte de l'église de Casar de Cacères



À RIOTAJO, IL Y A BIEN LONGTEMPS QUE LA PETITE GARE N'A PAS VU DE VOYAGEUR MONTER OU DESCENDRE D'UN TRAIN.



À Carmona comme à Séville, l'Andalousie vous charme de ses couleurs...



●●● L'Assomption dont une habitante se hâte de venir nous ouvrir la lourde porte. On devine sa fierté et sa joie de nous laisser la découvrir. Oui, l'Espagne est restée particulièrement pieuse. Quelques dizaines de kilomètres encore et l'Andalousie nous accueille enfin. Mais en guise de climat méditerranéen, nous avons droit à des trombes d'eau ainsi qu'à un épais brouillard durant une bonne partie de la journée. Ce n'est qu'en arrivant à proximité de Séville, qu'enfin le ciel se libère. La ville est un véritable ravissement pour l'œil et celui-ci ne sait où se poser tant le centre historique offre une véritable harmonie. Ici des myriades

de petits jardins fleuris, de ruelles escarpées et de placettes piétonnes où l'on aime à flâner, accompagnent des façades des plus colorées. Dire que l'architecture est marquée d'influences arabes est un euphémisme. Séville respire le mélange culturel et les influences multiples. On s'y sent bien. Véritable porte d'entrée sur l'Europe, on comprend alors que la ville ait été le point de départ, ou d'arrivée, de nombreux voyageurs. Mais aussi douce et accueillante puisse-t-elle se révéler, Séville n'est pas le seul trésor d'Andalousie. Non loin de là, à une quarantaine de kilomètres sur l'est, la ville fortifiée de Carmona assure quant à elle

au visiteur une plongée en pleine époque carthaginoise. Là encore, fouler ces pavés et vieilles dalles vous promet un véritable voyage dans le temps. Après presque 1000 km parcourus depuis Gijón, la Ruta de la Plata trouve ici son terme. Un itinéraire vécu comme un véritable voyage initiatique puisqu'avec la traversée de ces différents territoires ibériques, cette longue route permet de découvrir l'héritage laissé par différentes civilisations passées. Un voyage dont on revient forcément un peu plus riche mais où l'on prend également la pleine mesure du chemin accompli par bien des voyageurs avant nous.